



Messe chrismale 2019 - basilique du Sacré-Cœur - Grenoble

**Mgr Guy de Kerimel**

## **Consacrés et envoyés**

**Messe chrismale - 15 juin 2020**

**« Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »** L'Église peut faire sienne cette parole. Si, depuis le début de la vie publique de Jésus, elle s'applique pleinement à Lui, elle s'applique aussi, depuis la Pentecôte, à son Corps qui est l'Église. En effet, le Christ poursuit sa mission jusqu'à la fin des temps avec la collaboration active de l'Église. Or, la crise sanitaire et ses conséquences actualisent fortement la citation d'Isaïe.

La pandémie qui a sévi et confiné la moitié de la population mondiale a laissé des séquelles dont nous ne mesurons pas encore l'ampleur. Elle a mis en question la tentation humaine de toute-puis-

sance, l'exploitation abusive par l'humanité de son environnement et une forme de mondialisation asservie à la dictature du marché. Elle a mis en lumière les inégalités scandaleuses de nos sociétés, la fragilité de notre système de santé, la détresse engendrée par la solitude, le grave oubli de la dimension spirituelle de la personne humaine, mais aussi le danger de se passer des corps intermédiaires, la montée des peurs qui déresponsabilisent et la question de la liberté. On pourrait sans doute rajouter bien des choses, mais il nous faut attendre d'avoir plus de recul pour découvrir l'impact de la pandémie sur les mentalités, les institutions, la vie économique et sociale.

Les défis suscités par la pandémie sont un appel à mobiliser nos forces, dans la prière et l'engagement, pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, guérir les cœurs brisés, proclamer la libération, consoler. Nous avons reçu l'Esprit saint, nous avons été consacrés pour être envoyés en mission, en Église, chacun selon les dons reçus. La prophétie d'Isaïe s'adresse d'abord au Christ de manière unique, mais aussi aux ministres ordonnés de manière spéciale, et enfin à l'ensemble du Peuple de Dieu de manière générale. Nous avons tous besoins les uns des autres, comme membres de l'unique Corps du Christ, pour mener à bien la mission. Les ministres ordonnés rattachent directement les baptisés au Christ, par le service de la Parole et les sacrements, et leur rappellent que la mission est la sienne et non la nôtre. Les baptisés, en communion avec leurs pasteurs, déploient les dons et charismes reçus pour édifier le Corps du Christ dans l'unité et pour témoigner dans le monde de la Bonne Nouvelle du salut.

La crise a été un révélateur de la place toujours plus réduite de l'Église catholique et des religions en général dans la société française, en même temps qu'elle en a montré le caractère indispensable. Dans bien des domaines, il apparaît que la lumière du Christ et la charité sont indispensables pour construire l'après, pour reconstituer le corps social, pour donner du sens, pour penser l'avenir. Sans les aumôniers, sans la dimension spirituelle, il manque une dimension importante dans la prise en charge et le soin des malades et des personnes âgées ; la vie en prison devient plus dure.

Sans l'Église, la mort devient anonyme, les défunts sont évacués avec le minimum de formalité. Sans les chrétiens, les plus démunis, les plus isolés, les plus fragiles, les marginalisés ont moins de soutien et s'enfoncent. Sans la prière, le monde s'obscurcit. Sans la parole de l'Église et d'autres veilleurs, l'État peut être tenté de réduire les libertés au-delà de la nécessité imposée par la crise sanitaire, les peurs s'accroissent, augmentées par les médias, avec le risque d'asservir ceux qu'elles touchent. Je ne dis pas cela pour nous encenser, mais pour nous encourager à poursuivre notre mission, en collaboration avec d'autres associations et tous les gens de bonne volonté.

Cependant, je veux aussi redire que notre mission n'est pas une mission humanitaire ou de pure solidarité, mais une mission globale qui ne dissocie pas l'annonce de l'Évangile et l'humble service concret et qui a pour finalité la Jérusalem céleste, le rassemblement de toute l'humanité dans l'amour du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Il ne s'agit donc pas pour nous de nous valoriser en rendant aux autres des services plus ou moins prenants, mais de nous donner entièrement au Christ et à ceux vers lesquels Il nous envoie, en vue de l'édification du royaume de Dieu.

Nous ne pouvons pas laisser ce monde s'enfoncer dans l'athéisme ou l'agnosticisme qui conduit l'humanité à chercher son bonheur et sa plénitude dans les biens de ce monde ; nous ne pouvons pas laisser ce monde réduire une part de l'humanité à des formes nouvelles d'esclavage, laisser s'installer le trafic d'êtres humains, voir augmenter les inégalités et les injustices ; nous ne pouvons pas souhaiter le développement de dérives totalitaires. Sans le Christ, et donc sans l'Église sa collaboratrice, sans l'Évangile, sans la charité reçue de Dieu, notre humanité se déshumanise, malgré tout ce que nous voyons de beau et de bon chez des non-chrétiens. Tout est lié, nous dit le pape François. Le refus de Dieu conduit à la mort et à la destruction de notre humanité et de la Création. L'accueil de la lumière de l'Évangile est l'assurance de trouver les bons chemins d'un avenir meilleur.

Nous avons été, nous les membres de l'Église, consacrés à Dieu par l'onction de l'Esprit saint et envoyés en mission. La mission sera d'autant mieux accomplie que notre consécration sera réellement vécue. C'est pourquoi il nous faut souvent, à frais nouveaux, livrer notre être tout entier à Dieu pour que la mission soit vraiment son œuvre et qu'elle soit féconde. Par appel de Dieu, les prêtres se sont rendus disponibles pour la mission ; ils ont reçu une consécration nouvelle, le jour de leur ordination, pour accomplir au nom du Christ leur ministère. En acceptant d'aller là où l'évêque les envoie, ils manifestent la radicalité de leur consécration. Je veux leur rendre hommage pour leur engagement fidèle et pour toutes les initiatives prises durant le confinement. Je veux rendre hommage aux consacrés qui sont signe, au milieu de nous, de la remise d'eux-mêmes ou d'elles-mêmes à Dieu, en réponse à son appel. Je rends grâce pour les diacres, qui, dans la discrétion, donnent une belle image du Christ Serviteur. Enfin, je veux rendre grâce à Dieu pour vous, frères et sœurs, et pour tous ceux qui n'ont pas pu venir ; je suis un témoin émerveillé de la foi et de la grâce qui vous habitent et qui donnent à beaucoup d'entre vous de porter de beaux fruits. Demandons humblement au Seigneur de renouveler en nous ses dons pour mieux Le servir et collaborer à ce qu'Il soit mieux connu et aimé pour le salut de toute l'humanité. Amen !

† Guy de Kerimel  
évêque de Grenoble-Vienne